



Il est bien plus facile de juger que de réfléchir.  
Ce qui est simple est faux, ce qui est complexe est inutile.

# L'accompagnement des personnes

## Introduction

L'accompagnateur est avant tout un facilitateur. Il n'est pas présent pour faire « à la place de » et de ce fait, priver l'accompagné de sa liberté.

Aider est un acte de générosité et de bienveillance. Aider peut vite devenir une dictature et une privation de la liberté et de la dignité de la personne. Aider est une mauvaise idée et n'est pas bénéfique quand il prive la personne de son développement et de son potentiel, même minime.

## Objectifs

1. Un des objectifs majeurs est de rendre la personne accompagnée actrice de sa vie en cherchant à augmenter son autonomie. Pour ce faire, il est important de donner un rôle aux patients et de leur faire faire des choses qui ont du sens sans verser dans la routine. Une plus grande autonomie revient à encourager les personnes à développer leurs capacités préservées et surtout à garder le contrôle sur leur vie. Sans cela, on prend le risque d'aggraver leur situation en niant leur existence.

Exemple : Permettre aux personnes de choisir leurs vêtements est un acte simple au quotidien.

2. Un autre objectif majeur est de s'adapter à la personne (et non pas le contraire) et aussi d'adapter l'environnement à la personne.

Exemple 1 : Si la personne ne parvient plus à utiliser des couverts, il convient de passer au « finger food » et non pas d'insister à utiliser des couverts.

3. Il convient de mettre en avant les forces de la personne. En d'autres mots, les gens ont des ressources même si celles-ci sont diminuées, voire fortement diminuées. Dès lors, il convient de construire sur ces ressources. C'est une démarche qui respecte la dignité et la liberté de la personne.

A contrario, cela veut dire que ce n'est pas une bonne idée de nier les compétences des personnes car c'est maintenir (voire accentuer) la faiblesse des personnes.

Quand on encourage les gens à puiser dans leurs ressources, les effets bénéfiques sont nombreux.

- Amélioration de la qualité des soins
- Augmentation de l'autonomie
- Plus grande sociabilité
- Plus grande confiance en soi
- Diminution de la consommation de médicaments
- Baisse de l'intensité des troubles

## **Utiliser les principes de Maria Montessori pour accompagner les personnes**

1. Les actions doivent au possible avoir un sens (afin de capter l'intérêt)
2. Demander à la personne de participer (demander aux personnes de vous aider en tenant, manipulant)
3. Offrir un choix vrai et demander (pour ne pas imposer et priver la personne de sa liberté) :  
« Avez-vous aimé ? », « Voudriez-vous le refaire ? »
4. Parler moins, montrer plus (mimer peut aider plus qu'un flot de consignes répétées ; utiliser des indices visuels)
5. Se concentrer sur les capacités de la personne
6. Ralentir (pour respecter le rythme de la personne)
7. Aller du plus simple vers le plus complexe
8. Diviser une tâche en sous-tâches

On comprend que la finalité de ces principes est d'encourager la personne à s'engager.

## Quelques stratégies concrètes

### Être logique avant d'être stratégique

Il arrive que les personnes, lors d'un repas, s'arrêtent de manger.

1. Acte logique : demander à la personne de manger. Si cela s'avère inefficace, on peut éventuellement répéter une 2<sup>e</sup> fois. Si cela s'avère inutile, il convient de passer à l'étape 2
2. Acte stratégique : arrêter de faire ce qui ne marche pas. Passer à une autre méthode. Dans ce cas, on peut passer au mime par exemple.

La difficulté réside dans le fait de transformer ce fonctionnement en réflexe au quotidien pour nous-mêmes.

### Aller dans le sens de la personne

Il peut arriver que les personnes se braquent et résistent même à ce qui peut être bénéfique pour eux.

Dans ce cas également, il convient de respecter 2 étapes clés. Imaginons une personne qui refuse de prendre une douche alors que cela est nécessaire.

1. Acte logique : proposer une douche. Si la personne refuse, on peut le proposer une 2<sup>e</sup> fois. Si la personne persévère dans son refus, il faut passer à l'étape 2 au risque de bloquer la situation.
2. Acte stratégique : aller dans le sens de la personne en lui signifiant qu'il n'est pas question de prendre une douche si cela n'est pas son choix et lui proposer, avec tact et subtilité, d'accepter de se débarbouiller à l'évier.